

Retour à la raison

Un peu, beaucoup, passionnément mais sans coup de folie, les foires et salons de printemps entre Paris et Maastricht ont séduit amateurs et collectionneurs, attirés par des prix plus diversifiés.

par Alexandre Crochet

TEFAF (MAASTRICHT)

Des ventes plus lentes

> La meilleure foire du monde a accueilli un peu plus de visiteurs qu'en 2010 (73 000) mais moins d'avions privés (154, contre 170). L'ambiance est restée acheteuse sous un certain seuil : l'exposition Miró chez Landau a bien marché, Éric Philippe a vendu le premier jour la moitié de son stand consacré au mobilier scandinave des années 1920, Lawrence Steigrad huit œuvres, dont un joli portrait de garçonnet par Hendrick Berckman (1667) reproduit en couverture du catalogue de la Tefaf (en dessous de 400 000 €). Une semaine après la foire, ni le Rembrandt (47 M\$) ni l'autoportrait de Van Dyck (18 M\$) accroché au revers du mur n'avaient trouvé preneur à la galerie Naumann. Par ailleurs, l'art moderne et contemporain souffrait de la comparaison avec la peinture ancienne, dans un contexte de raréfaction d'œuvres inédites.

ARTPARIS Mieux mais décevant

> Solo shows et autres projets spéciaux parfois kitsch ont attiré 20% de visiteurs de plus par jour. Abordables (entre 6 000 et 16 000 €), les toiles d'art tribal indien sont parties comme des petits pains chez Hervé Perdriolle, de même qu'une soixantaine d'œuvres de Philippe Pasqua (jusqu'à 150 000 € pour une sculpture) sur le stand de Laurent Strouk, le plus vaste de la foire. Guy Pieters dit avoir trouvé acquéreur pour un Robert Indiana à plus d'1 M€. D'autres marchands repartent bredouilles. Après un cru 2010 très décevant, cela s'améliore, même si beaucoup de stands s'apparentent à un musée des horreurs et si les bonnes galeries font défaut.



ROBERT INDIANA *LOVE Blue - Red - Green* 1966, aluminium peint, 183 x 183 x 91,5 cm. Vendu 1,1 M€ par la galerie Guy Pieters à un collectionneur français

PAVILLON DES ARTS & DU DESIGN Nouveau printemps

> Le Pavillon s'assoupissait : son organisateur Patrick Perrin l'a réveillé. Les galeristes ont engagé des frais pour décorer leurs stands, très réussis, tels celui d'Antoine Broccardo (Alb Antiquités) marqué par la villa Kérylos – prix du stand 2011 –, de François Laffanour (Downtown), d'inspiration japonaise, ou de Modernity laissant entrer la lumière du Nord par une fausse fenêtre. Les céramiques de Sandra Davolio, entre autres, se sont arrachées chez ce dernier (à 4 000 €). Maria Wettergren a vendu six exemplaires de l'insolite commode de Jakob Jørgensen. Hors catégorie, car décorateur lui-même, Chahan recréait un apaisant intérieur américain couleur sable des années 1970. De quoi faire oublier la faiblesse des stands de peinture.

Vue du stand de Maria Wettergren au Pavillon des arts & du design : les jeunes designers scandinaves réunis par la galeriste parisienne ont électrisé les visiteurs, et les acheteurs.



DRAWING NOW Jeune et accessible

> Ni la densité de l'accrochage ni le nombre d'exposants – 83, le double du Salon du dessin – ne servaient la concentration du visiteur. Pour le reste, qualité en hausse. Les œuvres abordables partaient vite, des dessins zen du sculpteur Jean-Michel Sanejouand à la galerie MAM de Rouen (4 000 €) aux œuvres sur calque de Thierry Mouillé (2 000 €) chez Claudine Papillon, en passant chez Maria Lund par les feuilles de Lyndi Sales, choisie pour la biennale de Venise. La bonne surprise ? Les 19 installations monumentales autour du dessin exposées à part, dont la spectaculaire vidéo de Robbie Cornelissen.

SALON DU DESSIN La force tranquille

> La galerie Prouté cédait à l'ouverture une dizaine d'œuvres, et Antoine Laurentin ses lavis de Françoise Pétrovitch à 1 200 € pièce. Nouveau venu, Applicat-Prazan a vendu les deux tiers du stand sur l'École de Paris, et la Galerie de France un portrait à l'encre de Mark par David Hockney, parti dans les 25 000 €. À 650 000 €, un monotype double face de Gauguin (coll. Volland), vendu deux fois moins cher par Sotheby's en 2010, était toujours disponible chez Talabardon à la clôture. Valeur sûre, le Salon devra se recentrer sur le dessin lui-même, trop souvent remplacé par des gouaches et aquarelles plus décoratives, pour garder son identité face à la section «On paper» de Maastricht.